

## Le bicentenaire de la mort de Napoléon

Napoléon est mort le 5 mai 1821 à Longwood sur l'île de Sainte-Hélène à l'âge de 51 ans. Cette année, la France et bien d'autres pays sans doute, célèbreront le 200e anniversaire de son décès.

Certes, Napoléon était un tacticien habile, mais il s'est révélé mauvais stratège : en pratiquant la stratégie indirecte pour frapper l'Angleterre en l'Egypte sans avoir la maîtrise des mers, en engageant ses armées sur deux fronts distants de plus de 2 000 kilomètres, en sous-estimant les immenses étendues ainsi que le redoutable hiver de la Russie et en lançant ses soldats à l'assaut de Moscou avec une logistique insignifiante, il devait finalement être sanctionné par une inéluctable défaite et un effroyable bilan humain.

Si Max Gallo était encore de ce monde, il aurait ajouté aux quatre livres qu'il a rédigés en 1997 en hommage au vainqueur d'Austerlitz, un nouvel ouvrage pour décrire les dernières années de l'empereur déchu sur l'île Sainte-Hélène, là où il a tissé sa légende.

Dans ma documentation, j'ai choisi des extraits concernant le bilan de Napoléon, un bilan désastreux comme l'ont écrit la plupart des auteurs consultés.

Parmi eux, Jean-François Kahn, journaliste et essayiste français, pose l'importante question : « *La République doit-elle célébrer le bicentenaire de la mort de Napoléon ?* »

Enfin, mon ami Gérard Houbaille, m'a transmis une lettre rédigée de Russie le 20 octobre 1812 par un ancien de sa famille : le conscrit Georges Gaspard Houbaille y exprime son désarroi. Comme tant de jeunes Belges engagés de force dans les armées impériales, il a trouvé la mort sur un des champs de bataille de Napoléon.

Nul doute, après avoir consulté mes documents, je ne pouvais qu'obtenir un lourd dossier à charge de l'empereur !

### **Henri Bernard, historien, professeur à l'Ecole Royale Militaire :**

*Benelux .Terre commune.* 1961.

«*La Belgique est abandonnée par l'Autriche qui a feint de la défendre pour sauver la face auprès de Londres. En automne 1794, toute la Belgique est occupée par les révolutionnaires (...) Nos provinces vont subir vingt années de domination française.*

« *Il faut* », écrit Carnot dans ses Instructions, "dépouiller la Belgique de subsistances, de chevaux, de cuir, de drap, de tout ce qui peut être utile à notre consommation, faire circuler les assignats, établir des contributions, enlever tout l'argent possible. »

*Les villes se voient imposer des contributions effroyables. En quelques mois, les prestations exigées sont six fois plus élevées que celles consenties pendant quatre-vingts ans aux Habsbourg de Vienne.*

*Pour embellir Paris, il importe d'y envoyer au plus tôt les oeuvres d'art du pays. Sous la direction d'une « Agence de commerce et d'extraction de la Belgique », les trésors des églises, des monastères, des municipalités, des corporations, sont enlevés et transformés en lingots de métal précieux.*

*Le 4 novembre 1798, avait été signé l'arrêté de déportation en masse de tous les prêtres et religieux insermentés. Ce décret frappait 8 565 ecclésiastiques belges. Les uns parviennent à se cacher. D'autres rejoignent la Résistance. Des centaines de religieux sont envoyés au bagne en Guyane ou dans les îles de Ré et d'Oléron. Plus de la moitié y mourront.*

*La conscription, entre 1798 et 1814, aura été appliquée à près de 200 000 jeunes gens belges ; parmi ceux-ci 80 000 environ furent réfractaires. Et des 120 000 enrôlés, il convient de soustraire les milliers de déserteurs. La répression contre les récalcitrants est implacable. Les redoutables colonnes volantes françaises sillonnent le pays. Parents, frères et soeurs, fiancées, parfois parrains et marraines des fugitifs sont arrêtés.*

*Le XIXe siècle, selon l'expression du colonel français J.-B. Charras, "a créé la légende à la place de la vérité, montré le martyr là où il y avait l'expiation."*

*« Le bilan de l'oeuvre napoléonienne se révèle désastreux pour la France et pour l'Europe. Outre les pertes humaines effroyables qu'il leur fit subir, l'empereur a laissé son pays moins grand en 1815 qu'il n'était en 1792 .«*

*La guerre et son évolution à travers les siècles.* 1955.

*"Au mépris de l'hiver russe, au mépris des 1 000 kilomètres qui séparent Vilna de Moscou (...), l'empereur des Français envahira les Etats du tsar, espérant faire d'une pierre deux coups : ramener Alexandre Ier à la raison et atteindre le lointain Orient (...) Il répartit ses forces disponibles, pour la première fois, en plusieurs "Armées" : 600 000 hommes... Mais les meilleurs d'entre eux, les Français, avaient disparu ou combattaient en Espagne. Napoléon, comme plus tard Hitler, donne à cette "croisade" de l'Europe une idéologie révolutionnaire, invoquant le sort de la Pologne opprimée, semblant oublier qu'à l'autre bout du continent, l'Espagne lutte pour son indépendance contre les forces françaises. Rien ne ressemble plus à un dictateur qu'un autre dictateur.*

*Ainsi, toujours comme fera Hitler, il attaque cette Russie à laquelle il s'était récemment allié. On connaît les résultats : la « Terre brûlée », l'entrée à Moscou (14 septembre 1812), l'incendie de la ville, la retraite au cours d'un hiver atroce, la volte-face des « alliés », la défaite de l'empereur à Leipzig (16-18 octobre 1813).*

*Napoléon, en 1812, a voulu être trop en avance sur les moyens matériels de son temps. Il a cru pouvoir commander des Armées s'étendant initialement sur 600 kilomètres, alors que ni les transmissions, ni les transports ne permettaient de réaliser un tel tour de force (...) Comment pouvait-il espérer résoudre en Russie, le problème de nourrir de tels effectifs, se déplaçant dans d'aussi misérables contrées ? La logistique napoléonienne avait été jusque-là assez simple. La vie sur le pays, le pillage de contrées, en général pourvues de ressources, d'Europe occidentale, centrale, méditerranéenne.*

*En passant le Niemen, l'empereur veut avoir de la farine, des biscuits, du riz, des légumes, de l'eau de vie pour vingt jours. Ce temps lui semble suffisant pour écraser les forces du tsar. Vingt jours ! Le malheureux ! Hitler, le 22 juin 1941, se bercera d'illusions semblables.*

*Le XIXe siècle ne voulut admettre aucun de ses méfaits, ni réaliser les souffrances qu'il avait causées à son peuple et à l'Europe. René Grousset montre d'une façon lumineuse, que si Napoléon, par les millions de morts qu'il a causés, endeuilla toute l'Europe, il a par contre, pour l'avenir, renforcé ses adversaires et affaibli définitivement son propre pays.*

*Plus tard, à Sainte-Hélène, en cinq années d'exil, Napoléon eut le temps, comme l'écrit Charras, "d'arranger son personnage pour le poser devant la postérité ».*

*Le Mémorial de Sainte-Hélène devint un des livres de chevet des romantiques. Ceux-ci, se souciant fort peu de la vérité historique, se complaisaient dans l'amplification des exploits d'un temps révolu .»*

### **Jacques Bainville, historien français :**

Napoléon. 1930.

La conclusion de Jacques Bainville concernant Napoléon :

*"Il eut probablement mieux valu qu'il n'eût pas existé .«*

Cité par Henri Bernard dans *Benelux Terre commune*. 1961.

### **Henri Pirenne, historien :**

*"En Belgique, à partir de 1806, les exigences de l'armée vont croissant avec une rapidité effrayante. En 1807, on appelle non seulement les conscrits de la classe, mais encore, par anticipation, ceux de l'année suivante. Même mesure en 1808, aggravée par un appel supplémentaire de recrues, de 1806 à 1809. En 1809, le contingent, grossi des jeunes gens de 1810 convoqués à l'avance, atteint le chiffre de 110 000 hommes.*

*Il passe à 120 000 hommes en 1812 et à 160 000 en 1813, grâce aux appels anticipés de 1814 et de 1815 auxquels il faut ajouter 100 000 gardes nationaux mis en activité. Une véritable traque à l'homme s'organise, aussi impérieuse que brutale ... A partir de 1808, on va jusqu'à arrêter les pères et mères des récalcitrants. »*

Cité dans *La guerre et son évolution à travers les siècles*. Henri Bernard. 1955.

### **Léon-Ernest Halkin, professeur à l'Université de Liège :**

Initiation à la critique historique. 1951.

*« Pendant cinq années encore Napoléon travaille contre l'Europe. Il dicte ses mémoires, tisse sa légende, il crée de lui-même une image nouvelle (...) Sur son rocher perdu, il gagne les coeurs sensibles. Le "petit caporal" se fait démocrate et même un peu jacobin, bienfaiteur populaire, humain et surhumain, trahi par la fortune, supérieur à l'infortune. Les malheurs et les mensonges de l'exilé font oublier les milliers de morts tombés sur tant de champs de bataille. Sa gloire se purifie : au retour de ses cendres, les enfants de ceux qui périrent pour lui ne se souviennent plus que des drapeaux pris à l'ennemi. Napoléon et ses grognards entrent dans l'épopée avec les poèmes de Hugo et les chansons de Béranger. »*

Cité par Henri Bernard dans *La guerre et son évolution à travers les siècles*. 1955.

### **Jean Burnat, historien français :**

Le dossier Napoléon. Napoléon en civil. 1962.

*« La campagne de Russie, qui commence en 1812, comme une croisade, s'effondre dans l'immensité russe, l'incendie de Moscou, les massacres au passage de la Bérézina, les rigueurs d'un hiver terrible. Sur les 600 000 hommes de la Grande Armée, 300 000 ne repasseront pas le Niemen. »*

## **Colonel Médecin Jules Mathieu :**

L'Hôpital de la Liberté à Saint-Laurent de Liège (1789 -1814).

Saint-Laurent de Liège. Eglise, Abbaye et Hôpital militaire. Université de Liège. 1968.

*"Après avoir bousculé quelques Autrichiens à Waroux, l'avant-garde française fit son entrée à Liège le 28 novembre, quelques heures après la fuite du Prince-Evêque (...) Dans la ville, plus de 25 000 sans-culottes devaient être logés : il y avait autant de soldats que d'habitants. La guerre n'était plus le ballet bien réglé que l'on avait connu naguère ; c'était désormais une affaire où les peuples étaient directement concernés.*

*Les jeunes citoyens - soldats français, partis à l'aventure pour secourir la patrie en danger - se retrouvaient bien loin de leur foyer, en plein hiver et en terre étrangère. Si les plus exaltés - des loups faméliques - demeuraient soutenus par leur foi révolutionnaire, beaucoup d'autres, plus tièdes, n'étaient plus que des enfants désemparés et prêts à rentrer dans leurs foyers.*

*L'armée de Belgique était, en fait, au bout de sa course en ce début de décembre 1792. Les marches rapides et forcées avaient épuisé les volontaires mal formés, mal nourris et mal protégés du froid. Tout au long de la route victorieuse de l'armée, on avait dû ouvrir des hôpitaux pour soigner les blessés, les malades, les éclopés, les galeux et les vénériens. Plus de 5 000 lits étaient ainsi installés dans les anciens Pays-Bas (...)*

*Les quartiers d'hiver n'améliorèrent pas l'état de l'armée de Belgique. Rien ne favorisait la discipline. Les officiers des volontaires, mal choisis par leurs soldats, ignoraient leurs devoirs et quittaient leur poste pour aller s'amuser à Liège ou Aix-la-Chapelle. Les soldats qui manquaient de tout, s'organisaient en bandes de maraudeurs (...)*

*L'hygiène était catastrophique : "Les soldats ne changeaient pas de linge. Une crasse dégoûtante de corps et d'habits les rendaient pleins de vermine." D'autre part, un troupeau de filles avait suivi l'armée. Consommant beaucoup, elles énervaient les hommes et détruisaient par les maladies qu'elles apportaient "dix fois plus de monde que le feu de l'ennemi." En examinant, un jour de janvier 1793, 64 hommes d'une unité de Liège, les chirurgiens n'en trouvèrent que 11 qui étaient sains, au moins en apparence. Trente et un étaient atteints d'une maladie vénérienne et 22 de la gale.*

*Le malheureux chirurgien aide-major Caput s'occupait seul de 285 patients. Couchés sur le pavé dans les salles obscures, humides et sans air, les malades n'avaient que du riz avarié pour nourriture (...) Saint-Laurent hébergeait alors 657 patients. »*

## **Henri Guillemin, historien français :**

Napoléon. Tel quel. 1969.

*"Napoléon, le maître absolu de la France durant 15 années qui aboutirent à laisser ce pays exsangue, ruiné et réduit à des limites plus étroites même qu'en 1792.»*

Le Soir. 5 mai 1992.

*"Napoléon était tout petit à côté de Hitler (...) mais Hitler était quelqu'un d'effrayant. Napoléon n'était pas effrayant, il était simplement malfaisant .»*

## **Jo Gérard, historien, journaliste :**

### Le défi belge. 1971.

« A peine Consul, Bonaparte ordonne une enquête sur la situation en Belgique, ce pays qu'il visitera en 1803 et 1810. Et que lisons-nous dans cette enquête ?

"Ce qui a formé la haine des Belges contre les agents français, c'est l'avidité éhontée et l'immoralité des commissaires du Directoire qu'on semble avoir choisis parmi ce que la France avait de plus impur. » Napoléon eut le mérite de nous mettre désormais à l'abri des pires exactions.

Au moment où il rétablit chez nous une situation normale et viable, nous sortions d'une période de terreur, de sang, de folie :

"Jetez l'épouvante chez les ennemis. Menacez la Belgique d'une destruction totale. Que la terreur vous précède. Bruxelles ne mérite aucun ménagement .» Ce mot d'ordre de Carnot avait été suivi docilement .

Le 9 septembre 1795, le «Moniteur français » annonçait que : « la République acquiert ce qu'avec des sommes immenses, Louis XIV ne put jamais obtenir. Rubens, Van Dyck et de Crayer sont en route pour Paris et l'Ecole flamande se lève en masse pour orner nos musées. »

### Napoléon empereur des Belges. 1985.

"Les jeunes Belges, après la défaite de Napoléon en Russie, seront appelés sous les armes dès l'âge de 18 ans. En Flandre, la marine de l'empereur a une exécration réputation. Servir sur un navire de guerre, c'est aller au bagne, tant la discipline est implacable et l'inconfort insupportable à bord de ces voiliers (...) Le préfet de Liège, Micoud d'Umons n'hésite pas à écrire que quatre-vingts pour cent de la population sont devenus hostiles à l'Empire."

## **Général Emile Wanty, historien, rédacteur de *La Belgique Militaire*, revue de la Société Royale des Officiers Retraités :**

### Le dossier Napoléon, Napoléon stratège. 1962.

« Le 19 octobre 1812, tombe la décision de la retraite avec 95 000 combattants et 40 000 traînards, une retraite effroyable de sept semaines, non conduite mais subie (...) Napoléon abandonne son armée le 9 décembre ; elle avait perdu 135 000 morts, 215 000 prisonniers, un millier de canons .»

### France Belgique. Vingt siècles de voisinage.1989.

"De cette période désolante subsistent d'émouvants témoignages des destructions perpétrées par des généraux révolutionnaires : les ruines imposantes des abbayes d'Aulne, de Villers-la-Ville et d'Orval. A Malines, on fusille sur place quarante et un prisonniers ; on compte six cents morts à Herenthals. Dans le Luxembourg sévit aussi une guerre de partisans, au nom significatif : Knëppelkrieg ou guerre des bâtons. Ici aussi, on note des massacres à Clervaux, à Saint-Hubert .»

## **Lamartine :**

### Histoire de la Restauration. 1851.

« Napoléon n'est pas un homme de Plutarque, mais de Machiavel. Son mobile n'a été ni la vertu ni la patrie, mais le pouvoir et la renommée.

Servi par des circonstances, qu'aucun homme ne rencontra jamais, pas même César, et par un génie de la force égal à son oeuvre, il se donna pour tâche de posséder le monde à

*tout prix, non de l'améliorer ou de le grandir. Ce seul but évident de toutes les actions de sa vie les rapetisse et les pervertit toutes aux yeux de la vraie politique. »*  
Cité par le Général Emile Wanty dans *Le dossier Napoléon. Napoléon jugé*. 1962.

**Jean Lejeune, historien :**

*La principauté de Liège*. 1980.

*"9 thermidor, ce jour-là, fut aussi le dernier jour de la patrie.*

*"Il est vrai qu'à partir du 9 thermidor, le pays de Liège ne s'appartient plus. La réunion est un fait avant d'être légalisée par le décret du 9 vendémiaire de l'an IV (1 octobre 1795).*

**Noël Anselot, journaliste :**

*Ces Belges qui ont fait la France*. 1982.

*"Les troupes de la Révolution seront à peine arrivées en Belgique que les premiers convois d'oeuvres d'art confisquées aux églises, aux abbayes, aux couvents, aux châteaux et palais de ce pays, quitteront leur terre d'origine pour gagner la France et ses musées.*

*Plus de quarante toiles de Rubens provenant d'églises d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Lierre, de Malines et d'Alost ou de l'abbaye d'Afflighem, ainsi que quantité de tableaux de Van Dyck, Jordaeus, Crayer et autres grands peintres flamands étaient préparés pour l'exode vers Paris. Il était temps pour la gloire de ces hommes immortels, que la République enlevât des chefs-d'oeuvre que l'insouciance de ceux qui les possédaient entraînait à leur ruine .»*

**Léon-Ernest Halkin, professeur à l'Université de Liège,**

*Waterloo : l'anti-Europe de Napoléon, Le Soir*. 10 juillet 1990.

*"L'évocation récente de la bataille de Waterloo a recueilli un franc succès. Nul ne s'en plaindra ! Il n'est certes pas superflu de se remémorer l'événement qui, en 1815, fut la dernière scène d'une pièce dont la fin était inéluctable et prévisible. Napoléon était vaincu depuis 1814 et la folle équipée des Cent Jours ne pouvait aboutir qu'à un nouveau et plus terrible désastre pour la France.*

*Evoquons les causes profondes de ce désastre. Napoléon rêvait d'une Europe nouvelle, d'une Europe soumise à l'hégémonie d'une seule nation, une Europe française comme l'Europe de Hitler aurait été une Europe allemande. Cette Europe asservie, l'Angleterre, sentinelle de l'équilibre européen, ne peut la tolérer (..)*

*L'Europe de Napoléon n'est pas notre Europe. L'Europe que nous attendons aujourd'hui ne peut être ni française, ni allemande, ni russe, mais européenne, c'est-à-dire fraternelle, démocratique et pacifique. »*

**Michel Hubin, historien :**

*Liège pays de rencontre*. 1990.

*"Le retour victorieux des Français se produisit en juillet 1794 et le 9 Vendémiaire An IV, 1 octobre 1795, la troupe française entre en libératrice. « Huit cent quinze ans d'histoire viennent de se clore » (Jacques Stiennon). La réunion à la France a semblé un pis-aller. Liège hérite du portrait de Bonaparte par Ingres (avec la cathédrale en arrière-plan). La principauté est morte. »*

## **Etienne Hélin, professeur émérite à l'Université de Liège :**

*Histoire de Liège. Lumières, révolutions, annexions (1748-1830).* 1991.

"Mourir. Pour la Patrie ? C'est là que le bât blesse. L'impôt du sang est si odieux qu'il finit par éclipser les autres innovations du régime français, fussent-elles même bénéfiques. Une chanson wallonne s'indigne de tous les sacrifices imposés aux petites gens.

Pour servir votre Patrie  
Il faut encore que vos enfants  
Se fassent tuer pour elle  
Un beau jour vous apprendrez que le canon  
La faridondaine, la faridondon  
A cassé la gueule de votre fils.

L'effondrement du moral est attesté par les lettres de grognards qui, à travers les détails de la vie du troupier, révèlent un large pan de la mentalité populaire. Voici comment Jean-Joseph Henri, originaire de Liège, soldat au 105<sup>e</sup> régiment de Ligne, résume sept années de bons et loyaux services :

Quand nous sommes entrés en Espagne, nous étions deux bataillons, qui montent à 1 200 hommes, tous grenadiers et voltigeurs, et au bout de deux ans et six mois, nous avons été réduits à 150 hommes, où on a formé deux compagnies qui ont rejoint le régiment (...). Mais nous étions très misérables, car sur deux ans et six mois, nous n'avions rien touché de notre solde. Il nous est dû dix mois de 1812 et huit mois de 1813 (...) Je suis venu à Huningue pour y avoir mon congé, où j'ai essuyé plus de misère que tout ailleurs, où j'ai été obligé de manger de tous les animaux que l'on trouvait : cheval, chat, chien, rat et souris. Et au bout de notre malheur, finir par se rendre, rapport au Bas-Rhin et aux Pontois qui ont tous déserté, et la peste s'est mise dans l'hôpital. »(...)

«Les plus démunis, les plus âgés, les plus isolés ont sombré dans la misère. Desmousseaux, préfet de 1800 à 1806, évalue à 12 000 le nombre de mendiants à Liège. »

## **Pierre Houart, président de l'Académie Européenne d'Histoire :**

*Deux mille ans d'histoire princière, de la Belgique romaine à Albert II.* 1997.

« Le décret du 26 octobre 1795 déclare la ci-devant Belgique et la principauté de Liège annexées à la France (...) La Convention en 1795 dépêcha dans les pays annexés des délégués (...) qui pillent les châteaux et les églises, font main basse sur les trésors d'art des bibliothèques, musées et couvents et installent des tribunaux chargés de poursuivre les opposants.

Déporté à Sainte-Hélène, Napoléon y mourut le 5 mai 1821. Ses cendres ramenées en France en 1840 par Louis-Philippe reposent sous un superbe tombeau élevé à sa gloire au dôme des Invalides. On a ainsi glorifié un homme, amoureux de la guerre, d'une ambition et d'un orgueil démesurés, qui, par sa mégalomanie et sa soif du pouvoir, étouffa les libertés, provoqua des méfaits innombrables, causa des millions de morts et fit en définitive le malheur de son pays et de l'Europe. Sans doute faut-il mettre à son actif un certain nombre de réformes positives : lutte contre les abus de l'Ancien Régime, suppression des corporations, abolition des privilèges, adoption d'une législation unifiée (Code Napoléon) et réouverture de l'Escaut, mais tout cela fait-il le poids dans la balance de l'équité ?"

**Jean-Baptiste Duroselle, historien français :**

*"La crise économique dérivée du blocus continental fut tout à fait funeste pour les Belges. Les industries cotonnières, en 1813, durent licencier des milliers d'ouvriers. Les ports d'Anvers et d'Ostende étaient pratiquement fermés. Or, les impôts étaient lourds, la conscription terrible (...) Jamais on n'a semblé plus près d'une Europe politique qu'avec Napoléon Bonaparte. Et pourtant, cette Europe-là, va s'attirer la haine de tous. Les Français eux-mêmes, qui sont les héros de cette épopée, en sortent infiniment las. »*  
Cité par Pierre Houart dans *Deux mille ans d'Histoire princière*. 1997.

**Lily Portugaels, journaliste, Charles Mahaux, photographe :**

*Liège à la croisée des millénaires*. 1999.

*"Les Français font une deuxième entrée à Liège et s'y conduisent en pays conquis sans égard pour personne. La municipalité (...) se contente d'obtempérer aux ordres venus du gouvernement de la République. La conscription, qui n'avait jamais existé au temps de l'Ancien Régime, constitue un fardeau insoutenable : elle ponctionne surtout le sang des petites gens, notamment pour les guerres napoléoniennes.»*

**Pierre Miquel, historien français :**

*Les mensonges de l'Histoire*. 2002

*"La Belgique, comme toutes nos conquêtes, doit être traitée en pays conquis (...) Plus tard, sous le Directoire, l'une des missions les plus importantes dévolues aux généraux de la République sera de collecter tous les biens de valeur vers la France. Le général Bonaparte excellera dans cette tâche en Italie. Le pillage, ne nous le cachons pas, fut alors la troisième mamelle de la France !"*

**Gunther E. Rothenberg, professeur américain à Purdue University, Indiana :**

*Les guerres napoléoniennes 1796-1815*. 2003.

*"Quant à la logistique, elle demeurerait aléatoire et insuffisante. Bien qu'il proclamât qu'une armée marche avec son estomac, Napoléon se contentait d'improvisation dans ce domaine. Certes, il établit à plusieurs reprises - en 1800, 1807 et 1812 - d'énormes magasins de ravitaillement, mais le problème de l'acheminement restait entier. En 1807, afin d'améliorer l'organisation du transport qui dépendait encore de compagnies privées, Napoléon créa neuf bataillons du train et institua un réseau de dépôts militaires. Mais il ne consacra jamais à ces besoins des moyens humains suffisants ; en outre, sa stratégie était fondée sur la rapidité des mouvements, d'importants trains de chariots, même s'ils avaient existé à l'époque, n'auraient pu suivre l'avance des troupes.*

*Ces dernières devaient donc assurer seules leur subsistance. Cette pratique fonctionnait bien dans les régions riches, où les unités pouvaient se déployer, mais ne convenait pas lorsqu'elles étaient rassemblées et pouvait devenir calamiteuse dans les pays pauvres, Pologne, Espagne ou Russie. De plus, réquisitions et maraude provoquaient le ressentiment des populations locales et nuisaient à la discipline, une situation déjà vécue en 1796 ; mais Napoléon, qui ne réussit jamais à mettre fin au système, prétendait qu'une armée de 20 000 hommes peut subsister même dans un désert. Il se trompait. Ces impitoyables réquisitions avaient un prix : la rancoeur se transformait en rébellion, certaines rapidement réprimées mais d'autres, comme la guérilla espagnole, dégénérant en véritable guêpier."*



*"Toute retenue disparut aux premières grosses chutes de neige, à partir du 4 novembre. On abandonna canons et fourgons : des milliers d'hommes affamés quittèrent leurs unités pour trouver de quoi manger et se firent massacrer par les patrouilles cosaques ou les paysans. La colonne s'étirait interminablement, et il fallut cinq jours, du 9 au 14 novembre,*

*aux 50 000 soldats restants pour atteindre Smolensk où le peu de discipline encore respectée céda la place au vol, à l'ivrognerie et au meurtre, tandis que les pillards gaspillaient des vivres essentiels. Il était devenu impossible de prendre les quartiers d'hiver à Smolensk, comme Napoléon l'avait d'abord espéré. La retraite se transforma en déroute ; seules la Garde et l'arrière-garde conservaient un semblant d'ordre."*

**Marc Reynebeau, historien, journaliste :**

*L'histoire de Belgique en mots et image. 2005.*

*"En 1795, la France annexa les Pays-Bas autrichiens et en 1797, Vienne renonça définitivement à ses revendications sur ces territoires (...) L'Eglise dut abandonner ses bastions essentiels. Elle perdit ses monopoles culturels et pédagogiques, tandis que ses avoirs matériels, en premier lieu ses terres, furent confisqués et vendus publiquement comme biens nationaux.*

*L'adaptation au nouveau régime ne se fit pas sans peine, car l'invasion et l'annexion s'accompagnèrent de violences et de pillages. A cela s'ajoutèrent une forte pression fiscale et une récession économique. La goutte qui fit déborder le vase fut la conscription, le service militaire obligatoire, qui priva les agriculteurs de leur main-d'oeuvre la plus valide.*

*En 1798, les émeutes paysannes, qui entrèrent dans l'histoire sous le nom quelque peu romantique de Guerre des Paysans, éclatèrent en Flandre, dans le Brabant et au Luxembourg. Mais ces "brigands " n'avaient aucun programme politique et ne purent compter sur l'appui de la population."*

**Valérie Dejardin, historienne et Julien Maquet, Université de Liège :**

*Le patrimoine militaire de Wallonie. 2007.*

*« La conscription généralisée fournit des combattants à la Grande Armée dont l'effectif atteint 510 000 hommes en 1812 et 290 000 en 1815. Ce sont près de 46 000 Wallons qui y serviront de 1804 à 1814, sur 113 000 nés sur l'actuel territoire belge. »*

**Vincent Meylan : historien, journaliste français :**

*Point de Vue. 14 septembre 2011.*

*« Si l'épopée napoléonienne a débuté dans la gloire des campagnes d'Italie, elle s'est achevée avec le désastre de Waterloo, qui a laissé le pays dans une situation économique et politique désastreuse. Les guerres incessantes ont coûté à la France la mort de près de deux millions de soldats. »*

**Jean-Marc Lafon, agrégé et docteur français en histoire :**

*Guerres et conflits dans le monde au XIXe siècle 1792-1914. 2013.*

*"Face à la mobilité des troupes napoléoniennes, habituées à vivre sur le pays, la pratique de la "terre brûlée" se généralisa, en Espagne, au Portugal comme en Russie (avec l'incendie de Moscou du 14 au 18 septembre 1812, qui imposa une terrible retraite). De même, confrontés à l'essor de la conscription (6 % de la population française contre 0,8 %*

à la fin de l'Ancien régime), les coalisés mobilisèrent aussi en masse, notamment les Prussiens en 1813. Ils imitèrent dès lors la France dans sa quête du choc décisif. »

### **Pascal Martin, journaliste :**

Napoléon, sa vie, son oeuvre. Le Soir. 21 avril 2015.

"Premier consul, Bonaparte deviendra empereur des Français en 1804. Entre ces temps forts, il guerroya contre l'Autriche, échappa à un attentat, rétablit l'esclavage à la Guadeloupe et à Saint-Domingue, emprisonne Toussaint Louverture. Il fait aussi exécuter le duc d'Enghien, accusé de mener un complot royaliste contre sa personne. Celui-ci est fusillé dans les fosses du Château de Vincennes le 21 mars 1804."

### **Jean-Paul Marthoz, journaliste et essayiste :**

Napoléon et la Bérézina de la liberté. Le Soir. 19 juin 2015.

"Si Napoléon régnait aujourd'hui, il ferait partie de la liste infamante des prédateurs de la liberté de la presse (...) La lettre qu'il adresse le 22 avril 1804 à Fouché est sans détours. "Faites comprendre aux rédacteurs des Débats et du Publiciste, écrivait-il au "premier flic de France", que le temps n'est pas éloigné où, m'apercevant qu'ils ne me sont pas utiles, je les supprimerai avec tous les autres et je n'en conserverai qu'un seul ; que je ne souffrirai jamais que les journaux disent ni fassent rien contre mes intérêts. »

### **Jean-Michel Sterkendries, professeur à l'Ecole Royale Militaire :**

Courriel. 18 août 2017.

« La réponse à votre question n'est pas facile, les données sont souvent très imprécises. Il semble que de 1798 à 1814, entre 185 000 et 216 000 Belges aient été incorporés. Les réfractaires ont été très nombreux (à certains moments, plus de 50 % des appelés). De 1804 à 1814, environ 113 000 Belges auraient participé à l'épopée. Environ 76 000 Belges y auraient perdu la vie, la plupart du temps de maladies infectieuses, qui ont fait bien plus de victimes que les combats. »

### **Pierre Havaux, journaliste :**

Dans la tête des soldats liégeois de Napoléon. Le Vif, numéro 48. 29 novembre 2018.

"Ils sont 25 000 à s'être battus aux quatre coins de l'Europe pour les beaux yeux de l'empereur, souvent jusqu'à en mourir. Exhumés par deux historiens, les lettres à leurs proches témoignent du quotidien des conscrits liégeois de la Grand Armée.

Napoléon et sa soif insatiable de domination leur a mené la vie dure. Le pays de Liège, reconverti en département de l'Ourthe sous le régime français, fut aussi mis à contribution : de 1798 à la fin de l'Empire en 1814, 25 000 hommes sur les 300 000 habitants d'un territoire équivalent à l'actuelle province de Liège, iront combler les saignées de la formidable machine de guerre impériale (...) Un départ pour la guerre et une mort souvent assurée : 40 % des conscrits du pays de Liège n'auraient jamais revu leur terre natale.

C'est dire si ces lettres revêtaient une valeur inestimable (...) Ce qui fait de la collection liégeoise une somme sans équivalent de récits de soldats napoléoniens livrés "à chaud ». De ces quelque 1 500 lettres, les historiens René et Bernard Wilkin, père et fils, en ramènent 150 à la lumière, livrées sans coupure, très souvent " rédigées dans un français difficile à comprendre" (...)

*Des sans-grades cueillis dans la fleur de l'âge prennent la plume pour confier leurs états d'âme à leurs proches, à moins qu'ils ne chargent de cette besogne un camarade de régiment plus instruit qu'eux. C'est un quotidien de misère qui s'étale. La nourriture infecte ou insuffisante, l'eau imbuvable, la solde qui tarde à être payée, la paille qui manque pour se coucher, l'uniforme qui protège affreusement mal des intempéries, du grand froid comme des fortes chaleurs, des chaussures qui ne résistent pas à la cadence infernale des marches, la crasse, le choléra, le typhus ou les maladies sexuelles qui peuvent mener à un hôpital de fortune."*

*"La maladie tuait bien plus que le champ de bataille. Selon nos calculs, 30 % des pertes étaient directement causées par les combats, les autres décès étant liés à des infections ou au climat", observent les deux historiens liégeois."*

D'après *Lettres de grognards. La Grande Armée en campagne* par René et Bernard Wilkin.

### **Jean-François Kahn, journaliste et essayiste français :**

*La République doit-elle célébrer le bicentenaire de la mort de Napoléon ? Le Soir, 23 février 2021.*

*"La République doit-elle célébrer le bicentenaire de la mort de Napoléon ? Le monde entier, mais pas la République. A moins de donner en exemple, (...) l'homme qui, le lendemain de son coup d'Etat, supprima peu à peu toutes les assemblées représentatives et électives, interdit 65 journaux sur les 73 existants (à la fin, il les supprima tous), imposa la censure au théâtre, fit déporter et parfois fusiller les récalcitrants, rétablit les ordres aristocratiques, pour ne pas dire féodaux, le principe héréditaire, le trône, l'esclavage (...), ressuscita la cour, les livrées, les chambellans, les dames d'honneur, le sacre, mais aussi le marquage des condamnés au fer rouge, qui abolit toute séparation de l'Eglise et de l'Etat ; celui qui remplaça les élections par des plébiscites, dont celui, le premier, à l'issue duquel on ajouta deux millions de faux bulletins aux votes réellement exprimés."*

### **Le tableau *La Conversion de saint Paul***

Ce tableau de grande taille (4,63 x 2,66 m) de Bertholet Flémal (1614-1675) est un chef-d'oeuvre de l'art liégeois du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1794, il a été dérobé à la collégiale Saint-Paul de Liège par les troupes françaises et envoyé au Louvre puis au *Musée des Augustins* à Toulouse. Constat étonnant, aucun des livres liégeois que nous avons consultés ne mentionne le vol de cette remarquable toile principautaire !



**J'ai pris cette photo à la cathédrale de Liège, le 14 janvier 2012.**

En 2011, le musée de Toulouse avait prêté le tableau à Liège pour une durée de six mois. Ainsi, il a retrouvé sa place d'avant 1794. Fait sans doute unique dans l'histoire, l'oeuvre a dû retourner dans le pays qui l'avait volée ; le 25 janvier 2012, elle a été rendue à Toulouse !

### Le pont de la liberté à Liège

Une plaque fixée rue Léopold, juste avant le pont des Arches, rappelle la victoire des Français remportée à cet endroit sur les Autrichiens le 27 juillet 1794. Une petite victoire mais qui signifie non seulement la fin de la principauté mais aussi le vol du tableau *La Conversion de saint Paul*, de Bertholet Flémal, mais surtout, le départ sans retour de beaucoup de jeunes Liégeois vers la Bérézina. Lily Portugaels et Charles Mahaux l'ont rappelé dans leur ouvrage *Liège à la croisée des chemins* (1999) :

«*La conscription, qui n'avait jamais existé au temps de l'Ancien Régime, constitue un fardeau insoutenable : elle ponctionne surtout le sang des petites gens, notamment pour les guerres napoléoniennes.*» **Dès lors, cette plaque terriblement incongrue, ne devrait-elle pas être remplacée par une plaque en mémoire de la marche forcée vers la mort de tant de jeunes Liégeois ?**

La plaque, salie depuis plusieurs années, porte les inscriptions :

*Pont de la victoire  
Ici  
Les Liégeois ont vu briser leurs fers  
Neuf Thermidor  
An II  
de la République française*

---

*Inscription apposée sur le pont des Arches en 1796  
Pour commémorer la victoire des troupes françaises  
qui le 27 juillet 1794, prirent d'assaut le pont  
occupé par l'armée autrichienne.*



## **Auguste Joseph et Georges Gaspard Hubaille, enrôlés de force dans les armées de Napoléon**

En effectuant des recherches généalogiques, Gérard Houbaille a découvert des documents concernant deux membres de sa famille habitant à Honnay (province de Namur), enrôlés dans les armées de Napoléon.

Le 20 octobre 1812, Georges Gaspard Hubaille a écrit une lettre dans laquelle il exprime sa détresse avant le terrible hiver russe. Les deux conscrits ont disparu dans l'impitoyable tourmente napoléonienne.

Gérard Houbaille a publié un très intéressant article dans le *Bulletin d'Information* No 129 de janvier 2012, édité par le Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaires (CLHAM), dont voici un résumé.

### Auguste Joseph Hubaille

Neuvième d'une famille de onze enfants, Auguste est né à Honnay et baptisé à Froidlieu le 31 mai 1787. Comme son père, il est cultivateur. Conscrit de 1807, il est incorporé le 19 février 1807 au 5e Régiment Léger, régiment de péniches garde-côtes, où il est affecté comme chasseur à la 8e compagnie du 2e bataillon, dans les environs de Cherbourg.

Le 23 février 1807, quatre jours après son incorporation, il déserte et, le 6 mars 1807, il est condamné par contumace à cinq ans de travaux publics par le tribunal militaire de Cherbourg. Il est possible qu'après sa condamnation, des gendarmes se soient présentés chez ses parents à Honnay, se soient installés chez eux, vivant à leurs dépens en attendant le retour du déserteur. Sa trace a été perdue après sa désertion.

### Georges Gaspard Joseph Hubaille

Georges Gaspard Joseph Hubaille, cinquième d'une famille de six enfants, est né à Honnay. Il est baptisé le 3 octobre 1791 en l'église de Froidlieu.

Lors du tirage au sort, Georges Gaspard, dernier garçon en vie de sa famille, tire le No 18 et fait partie de la conscription de 1811. Il est incorporé le 24 août 1811 au 2e Régiment de Carabiniers à Lunéville. Son régiment, affecté au corps d'observation de l'Elbe, part en guerre contre la Russie. Il participe à la bataille de la Moskova le 7 septembre 1812 et à celle de Moscou le 14 septembre 1812.

Le 20 octobre 1812, de Vilna, Georges écrit une lettre à ses parents (il est cultivateur, la lettre a sûrement été rédigée par une autre personne). Avec ses compagnons, il doit ramener des chevaux à son régiment cantonné devant Moscou, soit à plus de huit cents kilomètres. Il a des besoins vestimentaires et des difficultés pour recevoir l'argent que ses parents lui envoient mais il ne peut se plaindre de la guerre (la censure existe) : "*Nous sommes bien mal à présent ; je suis en grands besoins, je suis sans chemise et sans pantalon (...) c'est un mauvais pays (...) il m'est défendu d'en parler.* »

Georges Gaspard Hubaille n'est jamais rentré de Russie ! A Vincennes, les archives du Service Historique de l'Armée de Terre le signalent " *perdu lors de la retraite de Vilna le 13 décembre 1812.* »

Vilna le 20 octobre 1812

Montrés Chère père et mère Chère mère

Je vous écrit cet petit mots pour m'informer de l'état  
 De votre santé tant que moi dieu merci je me port  
 bien et j'espère que la présente lettre vous trouvera  
 De même en bonne santé Rien autre chose à vous  
 marquer que je suis en Russie et que a l'ont quitté  
 Le Régiment à masquet 100 - 150 lieues ou nous  
 Somme a présent nous sommes Casserne dans la ville  
 Capital de la pologne Russe une qui s'appelle Vilna  
 Nous sommes quitté le Régiment à 20 hommes  
 Derrière et nous sommes maintenant des Chevaux  
 A l'ord que nous aurons de Chevaux et nous yrons  
 Rejoindre le Régiment et nous sommes bien  
 mal a présent je suis en grand besoin je suis  
 sans permission et sans patron j'ai reçu deux  
 de vos lettres une datée du 18 avril et l'autre du 4  
 juin qui mon fait un sensible plaisir  
 D'apprendre que vous jouissez d'une bonne santé

toutes sa famille ainsi que nous mes parents qui été bien  
 Surpris du départ de Jean Joseph Beauduin quand vous  
 lui écrivez vos salutations Compliment fait tout Peccu Dieu  
 De vos lettre a restreint dont il y a soit une Reconnaissance  
 dedans en papier blanc que je n'ay pas encore Receu l'argent  
 parce que la reconnaissance en blanc ne sont pas bonne il  
 faut attendre trop longtemps et peut-être que l'argent seroit  
 perdu pour moi je ne vous ay pas Recrié plus tot parce que  
 je ne pouvoit pas avoir du papier plus tot

Depuis le 15 june jusqua dans le mois octobre nous avons  
 toujours couché au village et le Regiment ibi couché  
 encore.

Rien autre chose a vous marquer que ce est un bel et bon  
 pays

montrés Chere pere et matris Chere mere  
 et mes freres je suis embrasent de tous mes  
 bien de Compliment a tous mes oncles et tante  
 et a mes Cousins et Cousine

Vous fere mes Compliment a madame Tapia  
Tapiau et a sa famille et ainsi qua Monsieur  
Le curé de froidlieux et a mon cousin Dauvin  
et a martin de Labaut et a tousaint Delabaut  
et pierre beauduin Vous fere mes Compliment  
a ~~le~~ le le le le Baptise gravet de Vounege

George Hubaille  
Parabiniens Parabiniens  
et de la Recolte a ete bonne et ce qu'on  
dit de la guerre pour moi i mes  
O. Rendu Hubaille

Montres chere pere et matres chere  
mere et madame je finis embrasant  
Detour mon Coeur je suis pour la vie  
votre fils george  
Joseph Hubaille

Voila mon adresse  
George Hubaille Parabiniens au 2<sup>eme</sup>  
Regiment 2<sup>eme</sup> Compagnie 3<sup>eme</sup> escadron  
4<sup>eme</sup> division gros cavalerie a Vienne  
Vienna  
ou nous allons quitte le Regiment  
on disoient quil y avait  
700 et 50 lieus de paris

J'edus en a tendant deses nouvelles  
dous mis marguerite le chausse de pays



Voici la retranscription de cette lettre, témoin du désarroi de Georges Gaspard Hubaille :

« Vilna le 20 octobre 1812

*Montrès cher père et matrès chère mere*

*Je vous écrit cest petit mots pour minformer de l'etat  
De votre senté tant qua moi dieu merci je mes port  
bien et j'espere que la présente lettre vous trouvera  
De meme en bonne senté Rien autre chose a vous  
marquer que je suis en Russie Nous avont quitté  
Le Regiment à mosquot a 100 - 150 lieus ou nous  
Somme apresent nous sommes casserné dans la ville  
Capital de la pologne Russienne qui sapelle Vilna  
Nous sommes quitté le Regiment à 80 hommes  
Démonté et nous sommes natandant des chevaux  
Dabord que nous aurons de chevaux et nous yrons  
Rejoindre le Regiment et nous sommes bien  
mal apresent je suis en grand besoins je suis  
sans chemisse et sans pantalon j'ai Recu deux  
de vos lettre une datee du 18 avril et lautre du 4  
juin qui mon fait un sensible plaisir  
Daprendre que vous jouissez dune bonne santé*

*toutes sa famille ainsi que vous mes parents qui ete bien  
Surpris du depart de jean joseph beauduin quand vous  
Lui eciré vous lui fere mes compliment j' avait Recu deux  
De vos lettre a restrint dont il y avait une Reconnissance  
Dedans en papier blanc que je nay pas encore Recu l'argent  
parce que le reconnissance en blanc ne sont pas bonne il  
faut attendre trop lonfemps et peutetre que lagent serait  
perdu pour moi je ne vous ay pas Recrit plus tot parce que  
je ne poufait pas avoir du papier plus tot  
Depuis le 15 juin jusqua dans le mois octobre nous avons  
toujours couchez au village et le Regiment il couche  
encore  
Rien autre chose a vous marquer que ce mauvais  
pays  
montrès chere pere et matrès chere mere  
et ma soeur je finis embrasant de tous mon coeur  
bien de compliment attous mes oncle et tante  
et a mes cousins et cousine*

Vous fere mes compliment a madame taziaux  
 taziaux et a sa famille et ainsi qua Monsieur  
 Le curé de froidlieu et a mon cousin dauvin  
 et a martin delahaut et a toussaint delahaut  
 et pierre beauduin Vous fere mes compliment  
 à b b b b baptise gravett de Vonnege  
 Montres cher père et matrès chere  
 mere et masoeur je finis embrasant  
 De tous mon coeur je suis pour la vie  
 votre fils george  
 gaspar hubaille

Voila mon adresse  
 george hubaille carabinieri au 2eme  
 Regiment 2eme compagnie 3eme escadron  
 4eme divisions gros cavallerie a Villena  
 Vilna  
 ou nous avons quitté le Regiment  
 on disaient quil y avait de  
 700 et 50 lieud de paris "

Ecrit en marge de la lettre :



"je suis en a tandant de vos Nouvelle  
 Vous me marquerez le Nouvelle du pays  
 et si la Recolte a été bonne et ce quon  
 dit de la guerre pour moi il mes  
 défendu denparler  
 George hubaille  
 Carabiniers cuirassiers"

Enveloppe adressée à :

"Monsieur Monsieur  
 Debraux apoticaire a givet  
 Departement de ardenne  
 pour Remettre a Madame  
 taziaux a honnay  
 ..... pourjoseph hubaille de  
 honnay

A envoyer a Madame  
 Taziaux pour en retenir  
 leport  
 14 sols »

« Passe-Port » signé par le maire de Honnay le 2 avril 1807 avec les inscriptions « Nous invitons les Autorité Civiles et Militaires à laisser passer et librement circuler dans l'Empire français le Sieur George Joseph Houbaille. »

<p>DÉPARTEMENT de <i>Saunders</i></p> <p>SOUS-PRÉFECTURE de <i>St. Lubert</i></p> <p>COMMUNE de <i>Honnay</i></p> <p>LOI DU 25 VENDÉMAIRE AN VI. <i>Valable pour un an.</i></p> <p>PASSE-PORT.</p> <p>Registre des passe-ports n<sup>o</sup>. <i>22.</i></p> <p>SIGNALEMENT.</p> <p>Âgé de <i>15 ans et demi</i> taille d'un mètre <i>500</i> centimètres, cheveux <i>bruns</i> front <i>haut</i> sourcils <i>bruns</i> yeux <i>gris</i> nez <i>gros</i> bouche <i>grande</i> barbe menton <i>long</i> vierge <i>aplati</i> teins <i>roux</i></p> <p>SIGNES PARTICULIERS.</p> <p>Signature du Porteur. <i>George Joseph Houbaille</i></p> <p>AVIS ESSENTIEL. Dans les villes où il existe un Commissaire général de police, le Porteur est tenu de se présenter devant lui, pour faire viser son Passe-port.</p>	<p>Police Générale de L'EMPIRE</p>  <p>Au Nom de Napoléon 1<sup>er</sup> Empereur des Français.</p> <p>Nous Maire de la commune de <i>Honnay</i></p> <p>Invitons les Autorités Civiles et Militaires à laisser passer et librement circuler dans <i>L'empire français</i> Département à Département</p> <p><i>Le Sieur George Joseph Houbaille</i> profession de <i>Cultivateur</i> natif de <i>Honnay</i> Département de <i>Saunders</i> demeurant à <i>Honnay</i> et à lui donner aide et protection en cas de besoin.</p> <p>Delivré sur</p> <p>Fait à <i>Honnay</i> le 2 avril 1807.</p> <p>Les Secrétaire d </p> <p>Le Maire <i>Robert</i></p>
--	--

SIGNALEMENT.

Âgé de 15 ans et  
Demi  
taille d'un mètre

300 centimètres,  
environ  
cheveux bruns  
front haut  
sourcils bruns  
yeux Gris.

Selon ce document (voir extrait ci-dessus), Georges Joseph Hubaille est âgé de 15 ans et demi et mesure un mètre 50 environ.

Le soldat Georges Joseph Hubaille et des milliers de jeunes Belges ont disparu dans les plaines glacées de Russie. Plus de deux siècles après leur mort, ils sont oubliés par notre pays.

Au contraire, cette année sera celle du souvenir de Napoléon, qui, après la déroute de son armée, a abandonné ses hommes le 5 décembre 1812 pour rentrer en traîneau à Paris.

Fernand Gérard

12 avril 2021